

VISITE

CROZANT. Ouverture des ruines. Les ruines de Crozant sont ouvertes jusqu'au mardi 31 mai, du lundi au vendredi, de 14 heures à 18 heures ; samedi, dimanche et jours fériés, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. En juin, du lundi au vendredi, de 14 heures à 19 heures ; samedi, dimanche et jours fériés, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Pour les mois de juillet et août, du lundi au samedi, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures ; dimanche et jours fériés, de 10 heures à 19 heures. En septembre, du lundi au vendredi, de 14 heures à 18 heures ; samedi et dimanche, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. En octobre, samedi et dimanche, de 14 heures à 18 heures, du samedi 22 octobre au vendredi 11 novembre, de 14 heures à 18 heures. Pour les groupes, sur rendez-vous. Rens. au 05.55.89.80.12 (mairie), ou au 05.55.89.09.05 (ruines). ■

À BOSMOREAU-LES-MINES



TOUS LES JOURS. Vélo-rail et musée de la mine. Le vélo-rail de la mine est ouvert au public tous les jours en avril et mai avec des départs à 14h00, 16h00, puis en juin, juillet et août, selon des départs proposés à 10h30, 14h00, 16h00, 18h00. Réservation conseillée au 05 55 64 10 91 ou au 06 72 24 81 97. Le musée de la mine accueillera quand à lui les visiteurs les dimanches et jours fériés du 24 avril au 3 juillet, puis tous les jours, du jeudi 7 juillet au dimanche 28 août (accompagnement avec guide). Renseignement au 05 55 64 20 52 ou au 06 08 89 67 11. Balades libres sur les sentiers balisés. ■

Creuse → L'actu

ÉCONOMIE SOLIDAIRE ■ A Faux-la-Montagne, des compagnons s'initient aux projets collectifs et alternatifs

Une formation pour bosser sans patron

Le Limousin, vieille terre de coopération, est un nœud du réseau d'échanges et de pratiques alternatives solidaires (REPAS). À l'école des coop, on n'apprend pas un métier mais à passer de l'utopie à la réalité.

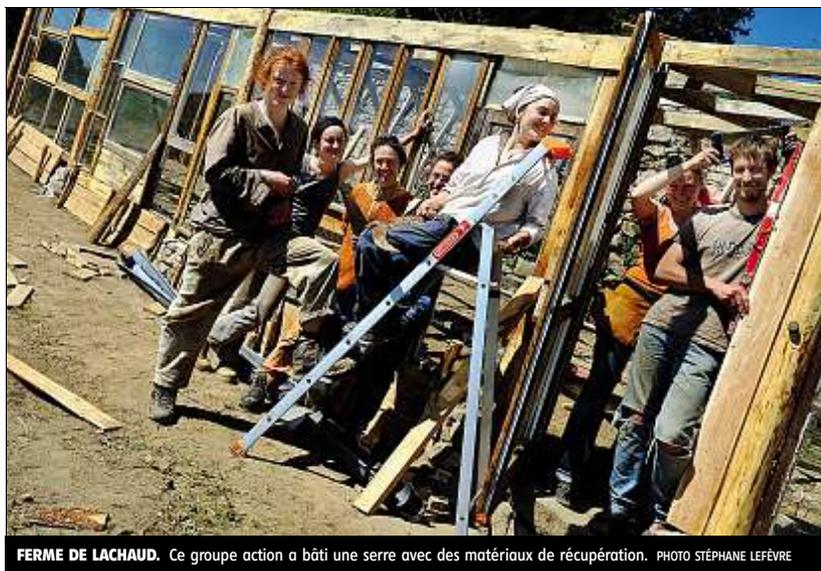
Julien Rapegno

julien.rapegno@centrefrance.com

Il y a deux mois, Nicolas, 27 ans, était ingénieur en informatique à Paris. En avril, pendant quinze jours il a conçu et monté une grande serre horticole, de bois et de verre, avec cinq autres jeunes, à la ferme de Lachaud, à Faux-la-Montagne. Nicolas se sent en rupture : « Pas avec la notion de travail, mais avec le système classique, avec la compétition, l'individualisme, la soumission à une hiérarchie omniprésente, à Paris, je n'arrivais pas à trouver du sens dans ce que je faisais ».

« Prendre confiance »

Nicolas, comme la plupart des jeunes compagnons du circuit R.E.P.A.S finance cette « formation à la culture coopérative et à l'autogestion » sur ses économies. Au cours de ces quatre mois, des semaines de regroupement alternent avec des temps d'immersion individuelle



FERME DE LACHAUD. Ce groupe action a bâti une serre avec des matériaux de récupération. PHOTO STÉPHANE LEFÈVRE

dans des structures coopératives et avec des « groupes actions », comme celui de la ferme de Lachaud. Objectif : concevoir et réaliser un micro-projet.

Johanna Corbin est l'une des associées du GAEC de Lachaud. Elle conseille les « six compagnons », sans les couvrir puisque c'est l'autonomie et la prise de décision « horizontale » qui sont valorisées. « Certains jeu-

nes arrivent ici avec l'idée qu'ils ne savent rien faire de leurs mains. Ils ne vont pas acquérir un savoir manuel, mais prendre confiance », décrit Johanna.

Pascale, 25 ans, a tourné le dos à un CDI d'animatrice de radio dans la Drôme : « J'avais envie de travailler de mes mains ». Annabel, 26 ans, vient des Cévennes, et était animatrice dans l'environnement. Plutôt que de « gérer des projets devant un

ordinateur », elle veut créer un jardin collectif. Nicolas, l'informaticien, est convaincu par la formule : « J'ai pris confiance en moi et dans les autres, alors qu'en entreprise, j'avais développé des mécanismes de méfiance ». Un autre Nicolas, Picard aux cheveux roux de 21 ans, en avait « assez de refaire le monde avec des amis ». Il est ravi d'être « passé à l'action ». Anne, 30 ans, vient de

Bruxelles, et a déjà un projet d'habitat groupé, « mais je voulais apprendre à travailler avec des gens que je ne connais pas ». Certains projets collectifs, même pertinents économiquement, échouent à cause du facteur humain.

Chloé, qui vient d'Ardèche, joue du marteau pour finir la serre. Son projet à elle, n'a rien à voir avec la construction, elle veut créer une compagnie de danse et de cirque. Le soir, au gîte, elle anime des ateliers de danse et de théâtre. À l'école des coop, on apprend à travailler ensemble, mais aussi à s'épanouir en dehors du boulot. ■

EXPÉRIMENTALE

La ferme de Lachaud. Deux familles se sont installées en 2008, sur le domaine agricole de Lachaud, situé à deux pas du lac de Vassivière. Ces 140 hectares, composés de friches, de landes et de bois ont été acquis par la Com.com du plateau de Gentoux. Lachaud a une dimension collective et expérimentale. La ferme accueille un GAEC ovin (vente directe) et un programme de recherche sur les rapports entre climat et agriculture (association Champs des possibles). Au cœur de plusieurs projets collectifs, Lachaud offre aussi des terrains pour des galops d'essai de futurs exploitants. ■

Gwenaél, en immersion chez Ambiance bois, à Faux

Gwenaél, 30 ans, venu du Lot, le reconnaît volontiers : il a fait en sorte, jusqu'ici, de ne pas trop se froter au monde de l'entreprise.

Les machines de découpe sont une découverte pour cet ancien salarié de l'ONG ATD-Quart Monde, à Figeac : « J'avais envie de me décoller du travail administratif. La vie en usine, ça m'a toujours intrigué. Ici, c'est plutôt séduisant. Tout le monde est à temps choisis, il n'y a pas de hiérarchie. »

Même s'il n'a aucune formation dans les métiers du bois, Gwenaél a été intégré par l'équipe de la coopérative Ambiance bois pour un stage d'immersion de quinze jours. Et il ne balait pas la sciure : « Je suis parti sur la construction de maison en bois. Le client participait au chantier, il y avait un échan-



COMPAGNON. Cet ancien salarié d'une ONG est convaincu par son stage.

ge riche », témoigne le stagiaire. Gwenaél envisage plutôt de créer un bar associatif, mais il a trouvé le « système de la Scop plutôt convaincant. Il y a une cohérence entre les valeurs affichées publiquement par cette

entreprise et le quotidien des salariés. » Pour Marc Bourgeois, l'un des coopérateurs d'Ambiance Bois : « Le compagnonnage du réseau REPAS montre aux jeunes qu'ils peuvent passer d'une idée à un projet concret. » ■

REPAS : un réseau de formation qui fonctionne grâce au bénévolat

Le réseau d'échanges et de pratiques alternatives et solidaires (R.E.P.A.S) est né il y a quinze ans. Il fédère, au niveau national, une quinzaine d'entreprises fonctionnant sur un mode collectif. La tête du réseau se situe en Ardèche, au hameau coopératif du Vieil Audon.

Mais le Limousin est incontournable dans le (petit) tour de France qu'accomplissent une vingtaine de compagnons (sélectionnés sur dossier) chaque année. Ils font notamment étape à la coopérative Ambiance bois et à la ferme de Lachaud (Faux-la-Montagne), mais aussi à la ressourcerie Court-circuit à Felletin, au Gaec Champs libre (87) ou à la ferme Battement d'ailes (Corrèze). Unique en son genre, le compagnonnage du

REPAS souffre du manque de financement. La région Rhône-Alpes s'est désengagée, seule la région Limousin ne fait pas défaut. Un soutien à l'échelle du Massif Central peine à se mettre en place. Atypique, cette formation n'est pas considérée comme « qualifiante ». Les compagnons ne sont pas rémunérés durant les quatre mois (en dehors d'une éventuelle allocation-chômage) et leur accueil représente un fort investissement pour les structures membres du réseau : l'accompagnement représente l'équivalent de cinq semaines de travail pour un salarié, sans contrepartie financière. ■

➔ **Contact.** La sélection des compagnons se fait sur dossier. Yann Sourbrier au 04.75.37.73.80. <http://reseaurepas.free.fr>